

Âtre

Chant du merle, l'autre soir,
Qui, avec la lune cachée par la terre,
Me consola, m'aida.

Nuit, nom d'un café où nous nous arrêtions, un soir,
A Rome, avant de nous quitter.

*

Un meurt de m'avoir perdue,
Un va mourir, bientôt, de me perdre,
Et le dernier, loin, si loin,
Comprendra, tard, si tard
Qu'il est mort avant de m'avoir perdue.

Bougie qui brûle, si bleue, sous le toit.

Et moi qui brûle sans toi.

*

Dans la marmite, les légumes se mêlent, mêlent leurs saveurs.

Toutes sont là, et pourtant le mélange cuit est autre.

Ainsi moi et l'humanité.

*

Et après la Crète, vue du ciel,
Où je dois finir mes jours, si je suis encore vivante !

Sinon, où mes cendres doivent disparaître En terre,
Femme de terre, de poussière et de bois, de pierre et de fumier,
Dans un tout petit coin, sous des chênes liège, légers.

Entre la terre et l'eau, le feu et le ciel !
Et la rejoindre.

Ma maison de Coaraze,
Ma grotte,
Mon antre,
Mon utérus

Où il fait bon ne rien partager.

*

Le seul sur qui je pleurerai encore,
C'est celui qui m'a aidée à m'édifier
Murette fragile, maison sensible.

*

Mon cher docteur disait l'autre jour
savoir que c'était moi qui étais là.

Son intuition, la partie féminine de lui-même!
Première fois que j'entends de telles paroles,

Joie!